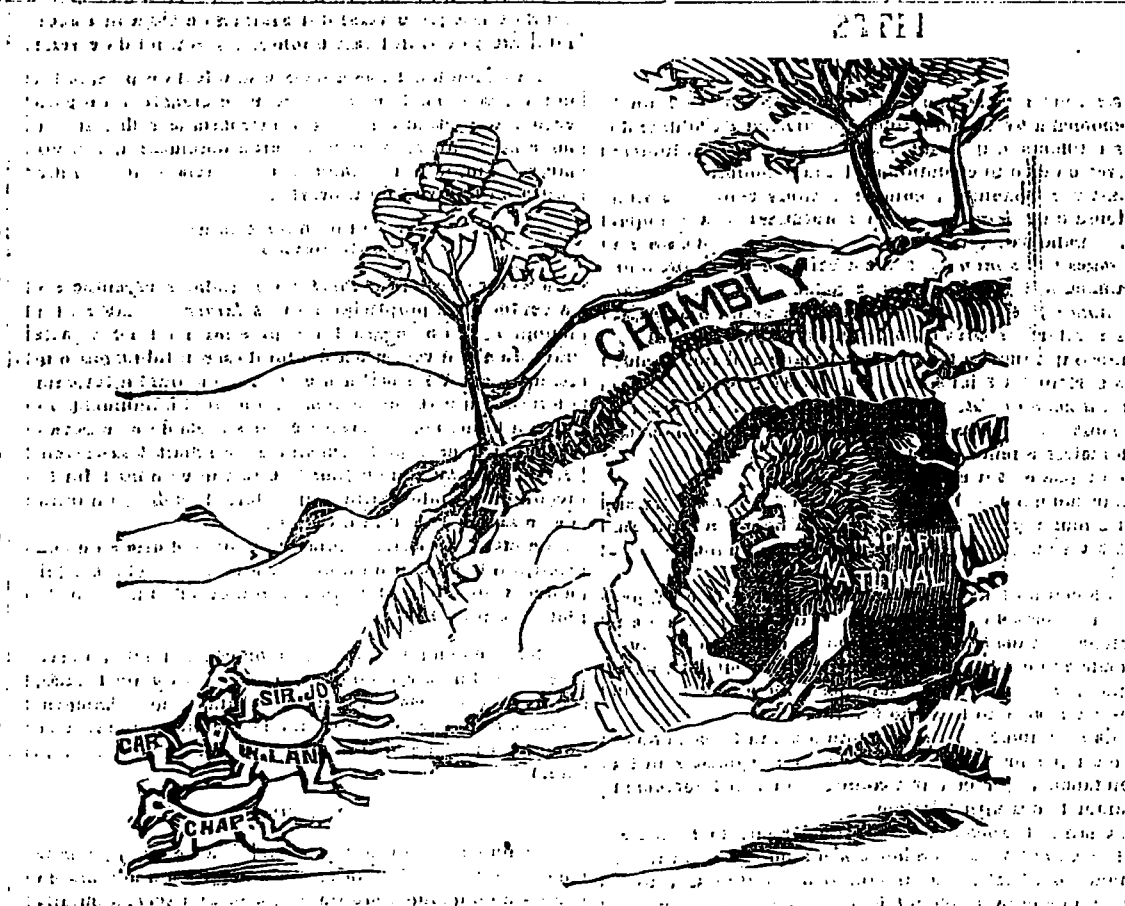


**T. BEAUGRAND** Editeur-Propriétaire. **Abonnements:** Un an \$0.50. **Le No. UN Cent**. **Bureaux:** 35 St. Gabriel. **LA DÉBAUCHE** Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR**  
**QUININE**  
 ET...  
 FIEVRES...  
 LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR

**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
 DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
 — O bonheur ! s'écria Polichinelle. O ma bien-aimée Isolino, que nous allons être heureux maintenant !  
 Ils étaient, en effet, à la porte du palais qui s'ouvrit pour les recevoir. Tous les grands dignitaires les attendaient dans la salle des États Généraux, Mathieu Mulet, les autres magistrats, le comte de Gaillarde de Longue-Epée, l'état-major, la Chambre des Fondateurs (c'est-à-dire les propriétaires), la chambre des députés (c'est-à-dire des locataires), enfin tout ce qu'il y avait d'illustre ou de puissant dans le pays.  
 Polichinelle qui était actif, entreprenant et prompt, regarda à l'heure regardait la pendule avec inquiétude à cause de l'échéance prochaine, déclara en quelques mots qu'il avait été indignement trompé par la Faculté de médecine, que sa femme bien-aimée Isolino, ici présente, n'avait jamais cessé d'être sage, prudente, avisée, circonspecte, spirituelle, équilibrée, charmante, que par conséquent son conseil d'État, Mathieu Mulet en tête, avait eu tort de proposer le divorce et que le mariage n'aurait pas pu être rompu ni même interrompu, que tous ceux qui avaient suivi étaient donc annulés de droit, que le jeune prince, fils unique de Polichinelle et d'Isolino était donc le seul héritier légitime du royaume, et cetera, et cetera.  
 — De plus, ajouta la reine qui prit la parole pour la première fois, mon époux bien-aimé et moi nous voulons que le divorce soit à jamais aboli. Cet ordre fut accueilli par des acclamations et converti en loi sur-le-



Première apparition du lion national à Chambley.  
 Terreur et vélocité des roquets d'Ottawa.

champ. Tout le monde s'en réjouit, même le docteur Naqueti, qui venait de se marier trente-cinq fois, depuis neuf ans et qui commençait à s'en nuire. Ces précautions étant prises, Polichinelle, d'un geste gracieux mais péremptoire, congédia toute l'assemblée. Alors, resté seul avec la reine, il lui raconta franchement toute son histoire et fut traité comme il devait sa prodigieuse fortune et le danger dont il était menacé.  
 — O'est là qu'on vit pour la première fois ce que c'est une bonne femme. Isolino, quoiqu'un peu troublée de ces confidences effrayantes, ne perdit pas de temps à se lamenter, à faire des reproches, ni à se récrier contre l'imprudence ou la scélératesse de son mari. Elle appliqua sa bouche au téléphone qui communiquait avec le paradis et cria de toutes ses forces :  
 — Appelez-moi saint Boniface. Tout de suite !  
 — Tu n'y répliqua saint Pierre en

grognant (c'est il grogne toujours), saint Boniface fait la partie de piquet après déjeuner avec saint Jacques et saint Jean. Si elle croit qu'il va se déranger...  
 Isolino regarda la pendule et vit qu'il n'y avait plus que deux minutes de liberté. Mais allait sonner. Alors, d'une voix déchirante et qui fit frémir toute la population, elle cria :  
 — Au secours ! saint Boniface ! tu secours, patron ! Au feu ! Au feu !  
 — Saint Boniface était son patron. De plus, c'était un bon enfant, un gros pèré comme son nom l'indiquait. Quand il eut entendu la voix d'Isolino, il jeta les cartes sur la table en disant :  
 — Saint André, prenez mon jeu. Ma filleule m'appelle, on lui aura fait des misères.  
 Et d'un seul bond, traversant quatorze millions d'étoiles sans compter la voie lactée, il tomba debout sur la terre et entra dans le palais de Polichinelle où il se trouva nez à nez avec

le Diable.  
 — Ah ! ah ! dit l'autre en ricanant, que viens-tu faire ici, compère ?  
 — Je viens sauver l'âme de ma filleule.  
 — Pâs difficile. Je n'ai aucun droit sur elle. Moi, je viens prendre l'âme de Polichinelle.  
 Ils entrèrent tous deux en même temps et se frôlèrent dans la chambre à coucher royale.  
 — Alors le Diable saisit Polichinelle par le bras, celui-ci serrait fortement la main d'Isolino, qui de son côté, se cramponnait à saint Boniface.  
 — Vous voyez d'ici le tablôu.  
 — Mauvais garçon, brigand ! flou ! scélérat et parricide, cria le Diable, vas-tu me suivre enfin ?  
 — J'ai fait serment de ne jamais me séparer de ma femme, répliqua Polichinelle.  
 — Et moi de ne jamais quitter mon mari ! s'écria courageusement Isolino.  
 — Eh bien ! je vais les emporter tous les deux, dit le Diable.  
 Isolino poussa un cri de frayeur :

— Ah ! mais, par de... Isolino dit saint Boniface. Pronds Polichinelle et ta femme. Celui là, j'en fiche, il l'a bien mérité, mais pour ma filleule, ah non ! Pas de ça. Oh j'ai cogne !  
 Et levant sa grosse épiscopale sur le Diable (vous savez qu'il a été évêque de Mayence), il la jassa, retomba sur le pied de ce malheureux, qui poussa un hurlement de douleur.  
 — Ah ! gros lâche ! dit-il, c'est parce qu'on a été, paradis, maintenant, que tu me braves ! Tu sais que je ne peux plus rien, contre toi, et contre ta grosse bedaine ! Lâche ! lâche ! lâche !  
 Et tout en sifflant, il cria de douleur, car la coup de grosse lui avait écrasé trois doigts du pied gauche.  
 Corondant il ne lâchait pas prise, et même à force de bras il souleva Polichinelle qui, de son tour, souleva Isolino, qui, de son côté, mais avec plus de peine, emportait le gros saint Boniface.  
 Et tous les quatre s'élevèrent dans les airs, d'abord au-dessus des montagnes de la Lune, de Vénus, de Mars, de Jupiter, de Saturne. Boniface tirait d'un côté, le Diable tirait de l'autre, les deux époux étaient mal à l'aise, mais Isolino ne lâchait pas prise.  
 Quand on arriva près du Soleil, il faisait si chaud que saint Boniface était tout en sueur.  
 — Tu vas maigrir et rissoler, lui dit le Diable qui, au contraire, se sentait plus frais et plus dispos que jamais, le feu étant son élément.  
 On passa ensuite à côté de Sisyphe, d'Aldebaran, de la constellation de Polichinelle, qui était un observateur ingénieux, remarqua beaucoup de choses qu'il aurait voulu faire connaître à M. Camille Flammarion, de l'Observatoire de Paris, mais il n'en eut pas de moyen, car il ne pouvait pas les noter sur son carnet, ayant déjà les deux mains occupées.  
 Enfin, ils arrivèrent tous les quatre à la porte du Paradis. Saint Boniface n'en pouvait plus. Il était essouffé.  
 — Saint Pierre, mon bon ami, dit-il, va-moi vite chercher saint Jacques, et saint Jean, qui sont mes amis particuliers.  
 — Vas-y toi-même, dit le portier. Je ne peux pas quitter mon service pour les premiers venus.  
 Heureusement un petit saint non-venu venu et sans importance, qui débout, appuyé contre un battant de la porte, sifflait un air de vaudeville, s'offrit pour appeler les deux autres.  
 — Il n'était que temps. Isolino allait lâcher son mari tant elle était fatiguée. Saint Jacques et saint Jean accoururent, bientôt suivis de saint